

faire à le caractériser comme révolutionnaire, en dépit de son incapacité à fournir une alternative *organisée* aux directions ouvrières ;

— à mettre l'organisation au service d'un mouvement dont les intérêts seraient supérieurs aux siens, sous prétexte qu'il pèserait à court terme face aux appareils d'un poids plus lourd que les groupuscules.

C) — La tentative du M.R. procédait de ce type de substitution. Son échec n'était pas dû à une erreur de *méthode* (créé par le haut...), mais de *principe*, c'est pourquoi nous l'avons condamné avant sa création. Sa liquidation ne manifeste pas seulement l'impossibilité de substituer des regroupements centristes aux groupes d'avant-garde, mais aussi les dangers de substituer au Parti révolutionnaire sa caricature, sous prétexte que l'affrontement décisif sans parti révolutionnaire constitué (ce qui est plausible) peut être victorieux : d'où l'on déduit mécaniquement que la construction d'un tel parti doit être abandonné à l'autodéveloppement du mouvement de masse d'avant-garde.

D) — Le M.R., du point de vue de sa conception, avait l'avantage de définir une organisation théoriquement capable d'organiser l'avant-garde ouvrière issue de mai. Le mouvement étudiant même proclamé d'avant-garde en est par *principe* incapable (à développer ; cf. par exemple le S.D.S.).

Conclusion :

A) — Toute tentative d'ériger l'opportunisme politique en analyse de la conjoncture et sa propre impatience en principe théorique aboutit en fait par la substitution du « mouvement de masse d'avant-garde » à l'organisation révolutionnaire — au nom de la catastrophe imminente — à la liquidation du mouvement révolutionnaire.

B) — Le repli sur un empirisme à court terme (cf. ce qui se passe à Paris) noie l'intervention dans la crise présente dans la pure contemplation de l'évolution des contradictions objectives. Il aboutit à ériger en « travail de longue haleine », méthodique et patient, sa propre incapacité pratique. Il a pour ultime conséquence de dissocier la tactique de construction du Parti (réduite à un gonflement linéaire) de la stratégie révolutionnaire : l'intervention consciente des militants révolutionnaires dans les luttes actuelles.

C) — Abandonner à notre initiative des luttes dans la jeunesse scolarisée le soin de construire une avant-garde ouvrière serait une capitulation devant nos tâches.

Mais : sous-estimer notre audience et privilégier l'implantation directe par la prise de contacts individuels sans appuyer sur un travail de masse dans les entreprises, sans combiner les luttes de la jeunesse scolarisée et leur rôle dans l'*émergence* d'une avant-garde ouvrière avec l'implantation de noyaux d'avant-garde dans les entreprises revient à : construire une organisation ouvrière *dans* l'organisation actuelle sans inclure cette digestion difficile dans une stratégie unifiée.